

L'homme pressé

Paul Morand (1888 - 1976)



L'auteur

Paul Morand, après des études à l'École libre des Sciences politiques, fut reçu en 1913 premier au grand concours des ambassades, et embrassa une carrière de diplomate, y compris dans le gouvernement de Vichy. Ce métier ne l'empêchera pas d'avoir une importante production littéraire : théâtre, poésie, romans, récits de voyages...

Résumé

Pierre Niox, antiquaire parisien spécialisé dans la « Haute époque », est **obsédé par le temps qui passe. Incapable de rester en place, il mène sa vie à toute allure ne pouvant supporter l'idée de perdre un instant.**

Dans sa course effrénée, il rencontre les filles Boisrosé, descendantes d'une vieille famille Békée et élevées par leur mère dans le culte de l'indolence et de la paresse. **Au contact de la cadette, Hedwige, l'homme pressé voit pour la première fois le temps ralentir.** Amoureux d'elle, il l'épouse, pensant avoir enfin trouvé la paix. **Mais son caractère impatient reprend bientôt le dessus**, allant jusqu'à demander à sa femme enceinte de déclencher l'accouchement deux mois en avance. La rupture devient alors inévitable et Hedwige retourne dans le cocon familial.

Pierre **se réfugie alors dans une fuite en avant toujours plus rapide qui se heurte à ses propres limites physiques** au cours d'un voyage aux États-Unis. Terrassé par un premier infarctus, il apprend que **ses jours sont désormais comptés**. Son seul objectif devient alors de vivre jusqu'à la naissance de son enfant pour lui passer le flambeau. Apprenant la naissance de sa fille, il se rend à la clinique mais, au moment d'entrer dans la chambre, hésite et fait demi-tour en se disant « À quoi bon ? »

Le thème dans l'œuvre

Dans *L'Homme pressé*, la vitesse apparaît surtout comme un **besoin intérieur irrésistible**. L'auteur décrit les impressions visuelles provoquées par *la vitesse* qui confère au paysage la mobilité dont le voyageur est affecté et qui entraîne des **changements rapides** de perspective, quand on découvre le monde dans ses perpétuelles transformations.

L'effet de *la vitesse* est parfois inverse. Quand Pierre Niox ne voit pas les objets du paysage que le véhicule longe, il ne se rend pas compte de la rapidité de son mouvement : « *Le train express marchait à plus rapide allure que la rame omnibus, mais comme il ne frôlait plus les maisons, on ne s'en apercevait pas* ». Pierre s'amusa de cette illusion **d'aller plus lentement en allant plus vite**. On constate alors un paradoxe dans ses dires.

Ensuite, Pierre Niox apprécie tous les moyens de transport qui rendent possible le **déplacement rapide** d'un endroit à un autre, et l'automobile n'est qu'un des moyens utilisés par « l'homme pressé » dans sa course à travers le monde et à travers la vie.

Pierre est assis sans rien faire, mais il éprouve la sensation d'agir. Ces fenêtres, leur course précipitée lui semblent les moments d'une vie qui ne reviendront jamais. Les rails électriques le tirent en avant avec la même impérieuse invite que la logique qui **le précipite dans l'avenir**.

La vitesse qui reflète l'œuvre de Paul Morand peut être interprétée **comme une maladie mentale. La vitesse impose non seulement une nouvelle vision du monde, mais aussi une nouvelle manière de vivre**. Dans l'œuvre de Paul Morand, Pierre Niox vit dans **une hâte inhumaine provoquée par son besoin irrésistible d'accélérer le cours de la vie**, en gâchant tout, ses amitiés, ses amours, sa paternité, ses rapports aux autres, toute sa vie, **en se consumant lui-même et en consumant son entourage par sa course insensée**. Enfin, **la vitesse dégage une forme de danger** car elle peut transformer l'homme en un mécanisme inhumain et gâcher sa vie, comme c'est bien le cas du héros de *L'Homme pressé*.

Pour conclure, **c'est la vitesse elle-même que Paul Morand critique dans *L'Homme pressé***, en la présentant comme **une source de névrose de l'homme moderne**, on pourrait dire que, dans les deux cas, la morale se trouve dans la phrase par laquelle Morand termine son essai « De la vitesse » : « **Aimons la vitesse, qui est le merveilleux moderne, mais vérifions toujours nos freins** ».